Le noël des santons et des enfants perdus

Autor(en): **Thomas, Max-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-558503

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN CONTE DE NOEL

DE

MAX-MARC THOMAS

Un santon: la meunière.

Le Noël des santons et des enfants perdus

Là-bas, dans les Provences, entre Alpilles et Mer, les crèches de Noël ne sont point comme chez nous réservées aux églises. Et dans chaque foyer, riche ou pauvre, comme dans les chapelles ou les cathédrales, dans les mas des champs et les maisons des bourgs et des villes, la crèche s'élève, mi-décembre venu, en mémoire et gloire de l'enfant Jésus et pour fêter la Noël, la crèche qui restera dressée jusqu'aux Rois glorieux. Dans son décor de bois, de carton ou de pierres, de mousses, de papier d'argent mat et de durs feuillages des sables et des monts, où chacun mêle la note familière et la tradition des aïeux et du domaine, la crèche veut son cortège de santons pieusement gardés de Noël en Noël et enrichi chaque an des figures nouvelles.

Vous les connaissez, les santons de Provence, ces petits personnages d'argile crue que, tout l'an, les bons santonniers font au moule, le soir, à la veillée. Peints de fraîches couleurs, ils vont à la Noël conter dans toute la Provence la naissance de l'Enfant-Dieu et l'adoration des Chrétiens. Il y a le petit Jésus niché sur sa gerbe de paille, les trois Rois Mages, bien sûr, Melchior, Gaspard et Balthazar, la sainte Vierge vêtue d'azur, et saint Joseph. Il y a le bœuf et l'âne aussi, couchés, avec leur bon regard d'éternels incompris. Mais il y a aussi tout le menu peuple de Provence, la marchande d'aulx, sa chaîne au col, et le meunier sur son âne, l'Arlésienne en jupe à fleurs et chapelle, et l'Innocent qui lève devant la crèche ses bras au ciel. Il y a le paysan et sa paysanne, le citadin et sa citadine, tous les métiers et tous les artisans, depuis le rémouleur jusqu'à la poissonnière. Tous les costumes et toutes les coutumes, depuis le blanc tromblonaire de Saint-Tropez avec sa taillole rouge autour des reins jusqu'au brigand venu des Italies avec sa cape d'écarlate et son chapeau pointu. Depuis la gitane qui tient d'une main son enfançon et de l'autre son tambourin jusqu'à la vieille toute courbée sur son bâton et son calet d'huile à la main. Il y a le pêcheur de Martigues-la-belle, le chasseur et le mitron, la fermière aux pommes d'amour et celle qui porte sur sa tête le berceau de son fils, la fileuse et sa quenouille et le vieux fagotier qui s'en revient des bois. Le tambourinaire conduit, la flûte au bec, la farandole, et sainte Marthe, en laisse, mène la Tarasque verte pendant que M. le Maire, chapeau tromblon et l'écharpe autour du ventre, tient en mains son discours.

*

Vous les connaissez, les santons de Provence. Mais, ce que vous ne savez pas, c'est ce que je m'en vais vous apprendre. Chaque fois qu'un santonnier imagine, dans toute la Provence, un nouveau personnage, et cela arrive chaque an, chaque fois qu'un santonnier fait moule pour une neuve image, la première figurine qu'il en tire, frroutt... s'échappe de ses mains et disparaît aux yeux. Comme je vous le dis. C'est ainsi depuis que maître Claude, voici un siècle et demi, fit en Aix pour la première fois des santons d'argile rose, et c'est ainsi de nos jours encore.

Ce petit santon nouveau-né vous disparaît des doigts et du regard comme abeille, fumée ou truite vive. Nul n'a pu le retenir jamais, nul n'essaya jamais, d'ailleurs. Car les santonniers savent bien que c'est bon signe et que leur neuve figurine s'en va pour recevoir accueil et permission auprès de ses anciens. Ils savent cela, les santonniers; ils le savent si bien que si, par quelque malheur, pécaïre! le premier santon qu'ils tirent du moule neuf reste là, sur la table, comme une sotte poupée, ils se dépêchent de briser et le moule et la poupée, et de les faire et refaire jusqu'à ce que la figurine s'envole de leurs doigts pas plus tôt achevée. Car aucun santon dont le premier tiré n'a disparu miraculeusement de la sorte n'est digne de figurer dans la crèche de l'Enfant-Dieu.

Mais ce que ne savent pas les santonniers eux-mêmes et que je vais vous révéler, c'est où s'envolent les santons nouveau-nés.

*

Là-haut, dans un creux des Alpilles, perdu dans le beau rocher blanc, pas bien loin des Baux et des passages sauvages de l'Enfer, une grotte menue s'ouvre sur une brève plate-forme d'herbe odorante et grise. Ce n'est pas domaine d'homme. Pour y monter, les rochers sont bien trop escarpés, et trop glissantes les pentes d'herbe. C'est domaine d'oiseaux et de lézards.

On voit s'étendre de là-haut tout le pays de Maguelonne et de Mireille. Arles montre, entre les vergers d'oliviers noirs et les mas tuilés de roux, le clocher de Saint-Trophime, celui de la Majeure et ceux de Triquetaille. Les grandes murailles de Montmajour se dressent entre les collines et les pins fauves, le Rhône file au delà son ruban d'or. Dans la brume lointaine, on devine le grand triangle camarguais, et les Saintes-Maries avec leur haute église des sables, des étangs et des rondes d'oiseaux roses. Et la mer, tout là-bas, qui pousse sa chanson. Pendant qu'à votre gauche, sur Fontvielle et sa colline, tourne et tourne au vent le moulin de Daudet et de maître Cornille.

C'est là, vers cette grotte, que les santons s'envolent lorsque le maître santonnier d'Aubagne, d'Aix ou de Marseille, de Perme, de Carros ou d'Avignon, a réussi son ouvrage et mérité pour lui qu'il s'en aille orner désormais les crèches des riches et des pauvres. Ils atterrissent sur la plate-forme d'herbe douce, vite font leur révérence à Jésus sur sa paille, à la Vierge et à Joseph, aux Rois Mages, et à tous les anciens. Et prennent place, modestement, dans la grotte scintillante de tous les rouges, les bleus, les verts et les jaunes du menu peuple. Un seul homme jusqu'ici a découvert leur secret, c'est Jean-Pierre le peintre, et c'est lui qui m'a permis de vous le dire.

*

Au creux du rocher tout parfumé de soleil, dans leur grotte tiède et menue, les santons depuis un siècle et plus vivent en communauté. Ils ont lit de lavande et de thym qu'ornent quelques brindilles d'olivier et de myrte, et bouquets mauves de saladelles. Il y a les tout vieux, les ancêtres, ceux dont seul le pieux musée de Mistral en cité d'Arles a sauvé l'effigie. Il y a les oubliés d'aujourd'hui que beaucoup de fidèles gardent encore dans la crèche de leur foyer, rois de France, généraux, ducs et princes ou maréchaux aux sept étoiles. Il y a tous les paysans et les citadins des provences de Nice, d'Aix, d'Arles ou d'Avignon. Il y a les enfants des poètes et ceux des écrivains. De la Mireille et du Calendal de Mistral aux trois Marie de Nouno Judlin. Du vieux pâtre du bel Alphonse et de son Tartarin, au taureau noir de Jousé d'Arbaud et au cheval blanc et au gardian du marquis Folco des Saintes. Il y a même, lointaines cousines si vite adoptées du menu peuple, m'a juré Jean-Pierre le peintre, les filles du haut Rhône et d'Evolène, qu'en beaux vers provençaux a chantées Farfantello. C'est la république et le royaume des santons. C'est vers lui que s'envolent, chaque an, les figurines neuves inventées à la grâce du bon Dieu par de bons artisans, pour recevoir de leurs anciens leur accueil et leur droit d'être.

C'est là qu'une fois l'an, à la veille de Noël, se célèbrent la fête et le mystère des santons que jamais un homme ne vit, même Jean-Pierre le peintre qui, pourtant, sut découvrir le refuge sacré.

*

En grand mystère, chaque an, les santons dans leur grotte célèbrent la Noël. Les lézards, ce jour-là, s'en vont par discrétion, les bruns, les verts et les tachetés d'azur, et les oiseaux s'abstiennent ce jour aussi de faire visite à leurs amis. Sur l'herbe grise de la plate-forme, dès le midi, les santons forment la crèche. L'Enfant-Dieu est au centre, au rebord du rocher, le bœuf et l'âne pour le garder, puis la sainte Vierge et saint Joseph et les Rois Mages. Le Ravi, l'innocent, a place d'honneur, ce jour, avec le pâtre

en sa «limousine» noire. Tout le menu peuple garnit autour l'esplanade, les santons-puces devant, les plus grands derrière, face au beau pays d'Arles. Ils attendent, ils bavardent à petits propos et gentils rires, et le doux soleil d'hiver, sur les oliviers d'argent et de nuit et sur les champs légers, fait leur contentement. Ils attendent l'heure paisible où le soleil va se perdre dans les brumes de la mer, et où les étoiles montent au ciel. Ils attendent entre tous les astres du ciel l'instant de leur étoile, celle de Béthléem et des crèches.

Car c'est elle, cette nuit, qui vient leur rendre leur visite de jadis, et les bénir. Lorsqu'elle paraît dans le ciel, tous les santons s'agenouillent, elle descend au milieu d'eux et de ses rayons, à chacun, du plus humble au plus grand, met une auréole d'or pour cette nuit. C'est le cadeau et le merci du Bon Dieu aux santons de Provence qui gardent Son fils dans Ses crèches la nuit de la Nativité. Cette nuit-là qui est celle de l'Enfant-Dieu est celle aussi des santons. Ils l'attendent tout l'an et tout l'an s'en réjouissent.

*

L'après-midi de ce Noël, sur l'esplanade toute ornée pour la fête, l'enfant Jésus en son lit de paille d'or semblait triste et soucieux. Si triste et soucieux que tous les santons s'émurent. En vain les Mages lui offrirent leurs dons, en vain les paysannes les corbeilles de pommes d'amour, les boulangers leurs miches d'or, les citadines leurs galettes au miel et la grâce de leurs robes. La gitane ne put le faire sourire, ni l'agnelle et son agneau, ni le tambourinaire et la ronde des magnarelles et des farandoleurs. En vain la fileuse agita sur lui sa quenouille, en vain Sainte Marthe fit-elle pour le distraire rugir sa vieille Tarasque. L'enfant Jésus restait triste et de grosses larmes coulaient sur ses joues. La Provence devant Lui était si belle pourtant, des murs de Montmajour aux brumes de la mer, et le ciel si bleu sur lui. Mais l'enfant Jésus pleurait.

Marie se pencha sur l'enfant, elle lut dans ses yeux. Elle comprit son deuil et, vite, elle appela le menu peuple santonnier: «Jésus, l'enfant Jésus a fait un rêve. Il a vu les enfants du monde et leur peine. Les larmes qu'il verse, ce sont celles de tous les enfants perdus du monde. Il n'a vu dans son rêve que des enfants perdus pour lesquels il n'y a de crèche ni de saint Nicolas, pour lesquels il n'y a de pain ni de lait, de feu ni de toit. L'enfant Jésus se désespère parce qu'il a vu. Il a vu des enfançons qui pleuraient dans de vieilles caisses et qui n'avaient que des journaux pour langes. Il a vu des enfants plus grandets qui erraient dans des rues bordées de maisons en ruines, entre des flaques d'eau où se reflétaient, dans les trous des obus et des bombes, les lambeaux de milliers de villes. L'enfant Jésus a vu encore un enfant qui jouait, il jouait dans une rue où ne passait personne, il poussait à cloche-pied une plaque d'os trouvée sur son chemin, un fragment de crâne humain où des cheveux pendaient encore: c'était tout ce qui lui restait de sa mère et l'enfant ne le savait pas. Mais Jésus le sait, lui. C'est pour cela qu'il pleure.»

Le peuple des santons s'attrista à son tour. La vision de tous les enfants perdus du monde hanta la plate-forme des Alpilles. Puis le vieux pâtre parla: «Si l'enfant Jésus est triste, c'est à nous de lui rendre le sourire, mais que feronsnous?» Les santons regardèrent Jésus. Il avait ouvert les yeux, il les regardait. La femme du meunier, sur son âne, dit alors: «Nous n'avons rien à donner...» Mais elle hésita. Le ramoneur, roulant ses yeux, dit vite: «Pourtant, nous avons...» C'est le Ravi qui acheva, les bras au ciel, dans un souffle: «...notre étoile.»

Les santons restèrent cois. Le soleil, lentement, descendait vers la mer. Bientôt les premières étoiles se montreraient au ciel et les premières lumières en Arles. Jésus regardait toujours le menu peuple, deux larmes coulèrent encore de ses yeux. La gitane s'agenouilla vers lui. Tout doucement, elle murmura, de sa voix un peu rauque: «Nous te donnons notre étoile, et notre auréole, mais ne pleure plus.» L'un après l'autre acquiescèrent tous les santons. Et Jésus se reprit à sourire.

*

C'est ainsi que, cette nuit, et pour la première fois, l'étoile de Bethléem ne vint pas visiter les santons. Mais, cette même nuit, tous les enfants perdus du monde, ceux qui dorment sous les ponts et ceux des métros en ruines, ceux qui vivent dans des grottes et ceux qui sont tapis dans des caves, virent venir dans leur sommeil un rayon d'or pour les bercer, et, tous, ils eurent, cette nuit, sa lumière, sa chaleur et sa joie. Et la joie que les santons purent lire, cette même nuit, dans les yeux de l'Enfant-Dieu leur tint lieu, sur leur terrasse d'herbe, de la visite et du merci de l'étoile.

*

Telle est l'histoire du Noël des santons et des enfants perdus. Celui qui me l'a contée, c'est le vieux chat-huant des Baux qui, cette nuit-là, survola longuement le rocher des santons, s'étonnant que l'étoile n'y vînt pas, pour la première fois, mais qui vit sourire l'Enfant-Dieu et sourire, avec lui, les santons de Provence.

Max-Marc Thomas.